

Les petits étendards et les petits drapeaux — que M. le directeur conserve comme des reliques pour ne les sortir que dans ces circonstances de choix — sont au repos, la fanfare a sonné aux échos l'une de ses meilleures marches, le grand ehoeur est au complet, un soprano, à la voix ravissante, chante *ego mater dilectionis* — *je suis la mère du bel amour*, et les voix de ces trois cents heureux jeunes gens répondent avec ardeur : *vous êtes notre Mère!*... Puis, c'est le *Memorare*, qui se chante sur la même thèse à Nicolet, depuis pas loin d'un siècle, que tous les Nicolétains connaissent, que les anciens ont tous chanté, que Mgr Douville, par exemple, le très vénéré supérieur, chante, cette année, pour la 61ème fois à pareil jour...

Non, non, ce n'est pas de la sensiblerie ! Cette scène, c'est touchant profondément. Dans ces jeunes âmes qui la vivent, il en restera toujours quelque chose. La gloire du vieux séminaire, le secret de sa force, comme du reste la gloire de toutes nos maisons d'enseignement classique, comme le secret de leur force à toutes, c'est là qu'elle est, en grande partie, dans ces traditions pieuses, dans ces coutumes de dévotion parfaitement intelligentes—comme celle à Marie au jour de sa Présentation — qui mènent à Jésus et par conséquent à Dieu : *Fortitudo mea Dominus !*

Et il se comprend pourquoi, quand on a été élevé à pareille école, quand on reste fidèle à l'entreprise de ces meilleures traditions de l'*Alma Mater*, si, soudain, la grâce de Dieu appelle à sortir des rangs du peuple pour monter sur un trône épiscopal, on mette dans son blason d'évêque les paroles de foi confiante que Mgr Brunault a mises dans ses armes : *Fortitudo mea Dominus* — *Ma force, Seigneur, c'est vous.*

De Nicolet, le 21 novembre.

E.-J. A.